

La dimension culturelle dans les ZEP, slogan, cerise sur le gâteau ou axe central ?

Parmi les mesures prônées par le gouvernement à propos des ZEP, il est dit qu'on encouragera la « présentation de la dimension culturelle dans l'enseignement des diverses disciplines ». On ne peut qu'approuver, tout en se demandant pourquoi dans la même phrase on met à la suite « on développera les sections européennes en collège » : quel rapport ? (voir ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/actu/2005/13122005_education_prioritaire/education_prioritaire_partie2.pdf)

A vrai dire, j'ai bien peur qu'il ne s'agisse là que d'une formule, puisque par ailleurs, il n'est guère question de cette « dimension culturelle » et qu'elle n'est guère explicitée. Lorsque monsieur de Robien parle de la lecture, il évacue totalement cette question. Pas un mot pour réaffirmer l'importance, par exemple, de confronter les élèves à la littérature (de jeunesse ou non) dès les premiers pas dans l'école. Pas un mot pour mettre en avant une quelconque interdisciplinarité qui, à travers les IDD en collège par exemple, a permis justement l'émergence d'une vision culturelle large des savoirs. Pas un mot surtout sur les pratiques culturelles des jeunes, élément pourtant essentiel, et qui ne doit pas être réservé à l'« à côté des cours ». Je pense fortement qu'il faut développer cette dimension culturelle dans les ZEP encore plus qu'ailleurs, où les besoins sont moins forts peut-être. Cela veut dire en particulier un soutien particulier à des projets, surtout quand ceux-ci ont des implications dans les cours ordinaires. Il faut privilégier le financement d'animations théâtrales avec toute une classe, en veillant à ce que la classe ne soit pas une classe « à part » des meilleurs élèves. C'est de la responsabilité notamment des chefs d'établissement de valoriser ces projets pas forcément spectaculaires, mais intégrés au cours « traditionnel ». Il faut donner des moyens en temps pour travailler à fond avec les élèves sur des projets culturels. Cette année, j'ai travaillé avec des quatrièmes très faibles en français à bâtir un récit de science-fiction « écologique » avec l'aide de l'excellent écrivain jeunesse Christian Grenier. On a eu la chance, grâce à la Médiathèque de Creil, de pouvoir travailler six heures de suite avec lui pour relancer le processus d'écriture longue. Mais j'aurais bien eu besoin de pouvoir dédoubler la classe à certains moments par exemple. Voilà bien une illustration de la nécessité de donner des moyens souples, en temps (et non en argent) aux établissements en ZEP, ou de donner des personnels supplémentaires permettant à certains moments de travailler à deux (mais cela doit aussi s'apprendre en formation, etc.)

La culture risque de rester un supplément d'âme, une cerise sur le gâteau. Un peu de théâtre, un peu d'écriture de poèmes de temps en temps, pour mieux revenir aux leçons de grammaire qui enchantent tous les Boutonnet et Brighelli du monde pour qui les élèves sont à l'école pour écouter, apprendre (c'est-à-dire pour eux mémoriser) et prendre des notes (dixit *La fabrique du crétin* que j'ai eu le grand courage de lire !). Je pense au contraire que le travail culturel doit être articulé au travail quotidien, conjugué avec les activités plus techniques, nécessaires pour une appropriation comme pour toute production digne de ce nom.

Et cela demande une vraie réflexion sur la formation de tous les enseignants, dans laquelle il faudrait :

- l'intégration de la dimension culturelle dans toutes les disciplines,,
- une analyse des itinéraires culturels de chacun , sur son rapport personnel à la culture,
- une réflexion de fond sur la définition de la notion de culture, prise entre une restreinte (la culture classique) et une plus large (les « cultures ») et le double risque de l'élitisme d'un côté, du relativisme de l'autre (voir à ce sujet mon ouvrage *L'enseignant un passeur culturel* ESF et un à paraître en janvier 2006 au CRDP d'Amiens et CRAP : *Transmettre vraiment la culture à l'école*),
- l'encouragement à des pratiques culturelles à l'IUFM, leur valorisation dans le cursus.

L'an passé, j'ai animé un stage académique (Amiens) sur la culture littéraire pour des enseignants de français. J'ai posé d'emblée la question « pourquoi vouloir transmettre une culture littéraire aux élèves ? ». Finalement, bien peu s'étaient posé cette question qui a été un peu déstabilisante. Je crois qu'il faut engager une vraie réflexion : pourquoi vouloir développer la dimension culturelle en ZEP ? Les réponses ne manquent pas, mais nous entraînent loin du B-A –BA et des permanences police-justice dans les établissements !

Jean-Michel Zakhartchouk, professeur de français en ZEP à Creil et membre
de la rédaction des *Cahiers pédagogiques*